

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2008)
Heft: 1762

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lorsque l'on quitte l'application ou manuellement de manière intermédiaire, et peut aussi être «glissé» depuis ou vers une clé USB ou une carte SD. Les autres applications sont représentées par des pictogrammes défilant sur une ligne en bas de l'écran. Elles viennent former une roue sur la page de démarrage lorsqu'on les ouvre (on revient d'une touche au clavier ou sur l'écran à cette roue pour passer d'une application ouverte à l'autre): chat, web, traitement de texte, enregistrement (photo, vidéo, audio), dessin, calculatrice, langage de programmation, une suite de trois programmes permettant de faire de la musique (de l'âge de deux ans jusqu'à Pierre Boulez), des programmes destinés aux mesures physiques et scientifiques à partir du XO, des jeux, un lecteur de fil de syndication RSS... Et l'on peut en télécharger d'autres, bien sûr: dans les conférences, ce village-pionnier au Cambodge, où Google est le premier mot d'anglais des enfants et le XO a apporté le téléphone via Skype et constitue la lumière du foyer à la nuit tombée, ne rate jamais son effet. Le XO fonctionne aussi, avec l'écran retourné et couché dos au clavier, comme lecteur de livres électroniques (*e-books*) de grande qualité: DP en PDF sort particulièrement bien!

Auprès des enfants, le succès est immédiat. Même s'ils ont la possibilité d'utiliser d'autres machines pour jouer etc., ils privilégient le XO lorsqu'il y a besoin d'entrer des choses au clavier, que ce soit pour écrire (clavardage) ou pour taper des requêtes dans un moteur de recherche (recettes de cuisine, leur jeu vidéo favori) ou Wikipedia. Les gros claviers des ordinateurs «normaux» sont en fait beaucoup trop larges pour des yeux et des mains d'enfants. Le petit clavier de l'OLPC, qui énerve tant les adultes, est en fait parfaitement bien conçu pour son cœur de cible. Et puis il y a la vidéo. Les enfants adorent se voir sur un écran (tout un problème d'image de soi). Une caméra vidéo reliée à un écran, c'est des heures d'amusement à danser, sauter, gigoter... devant l'écran. Juste pour le plaisir de se voir, se voir danser, gigoter. Et puis il y a les programmes du XO qui sont un support éducatif et nécessitent un encadrement, au moins initial.

Derrière tout cela, il y a non seulement l'énorme travail de la Fondation OLPC *One Laptop Per Child* et du réseau de partenaires et de volontaires galvanisés par Nicholas Negroponte, du MIT (qu'on songe déjà aux adaptations intégrales dans les dizaines de langues locales dans lesquelles le XO est distribué), mais aussi

une réflexion intellectuelle et politique dont les racines sont bien plus anciennes. Elle fusionne les découvertes de la psycho-pédagogie avec l'esprit à la fois civique et libertaire du web dans une démarche cristallisée notamment, dans les années 80, par Jean-Jacques Servan-Schreiber au Centre mondial Informatique & Ressource humaine à Paris: Negroponte en était.

Le paradoxe, c'est que la voie choisie par la Fondation pour la mise en oeuvre de son projet relève d'une toute autre approche: convaincre les Etats, les ministères de l'éducation, d'acheter et de distribuer, comme des manuels scolaires en somme ou, idéalement, selon une logistique militaire, un outil fondamentalement subversif et anti-autoritaire. Si l'on ajoute les manoeuvres de constructeurs (en particulier Intel) qui se réveillent en craignant soudain de voir un immense marché auquel ils ne croyaient pas leur échapper, le succès massif et universel de l'opération n'est pas encore assuré, d'autant que bonne volonté et idéalisme seuls n'assurent pas forcément le meilleur service après-vente. Mais d'une certaine façon le XO est déjà une réussite: le génie est sorti de la lampe, il est exclu qu'il y retourne. Vivement les versions commerciales grand public!